

Syrie

IBRAHIM KEIVO

Chants de la Djezireh



Syria

IBRAHIM KEIVO

Songs of Jezireh

1. **Lauk** – kurde botani / botani kurdish (chant/vocals & buzuq) 10'43"
2. **Ashkalafem** – kurde botani / botani kurdish (chant/vocals & buzuq) 4'38"
3. **Rawi** – assyrien/assyrian (chant/vocals & baghlama) 3'17"
4. **Goudi** – assyrien/assyrian (chant/vocals & baghlama) 1'59"
5. **Tartiyawni** – assyrien/assyrian (chant/vocals & baghlama) 2'49"
6. **Yar dli** – arabe de Mardin / Mardin arabic (chant/vocals & baghlama) 4'06"
7. **Sabiha** – arabe de Mardin / Mardin arabic (chant/vocals & baghlama) 5'31"
8. **Semsam** – arabe de Mardin / Mardin arabic (chant/vocals & baghlama) 6'03"
9. **Ayes Kechir** – arménien/armenian (chant/vocals & jumbush) 5'34"
10. **Teelo Jaan** – arménien/armenian (chant/vocals & buzuq) 2'53"
11. **Misho Akhchik** – arménien/armenian (chant/vocals & jumbush) 2'38"
12. **Sharfadina** – yezidi (chant/vocals & buzuq) 7'10"
13. **Edule & Derweshe Evdi** – yezidi (chant/vocals & baghlama) 5'12"
14. **Dehzarta Tauseda** – yezidi (chant/vocals & baghlama) 5'53"
15. **Siamand** – kurde kurmandji / kurmandji kurdish (chant/vocals & baghlama) ... 4'37"
16. **Mawwal, Kul al hala** – arabe bédouin / bedouin arabic (chant/vocals & 'ûd) .. 5'18"

Ibrahim Keivo, chant/vocals & buzuq, baghlama, jumbush, 'ûd.

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements effectués les 27 et 28 novembre 2009 au studio Nexttone, Jdaydeh (Syrie). Prise de son, **Omar Harb**. Mixage, prémastérisation, mise en page, photos, **Pierre Bois**. Notice, **Chérif Khaznadar & Pierre Bois**. Traduction des poèmes, **Lama Azab**. Traduction anglaise, **Frank Kane**.
 © et © 2010 Maison des Cultures du Monde.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (fondateur Chérif Khaznadar • direction Arwad Esber).

Nous tenons à remercier tout particulièrement Madame Waed Bouhassoun pour son aide à la réalisation de ces enregistrements et Monsieur Nouri Iskandar pour ses conseils artistiques.

Syrie

IBRAHIM KEIVO

Chants de la Djezireh

En 2006 je réalisais un vieux rêve, celui d'aller dans cette partie de la Syrie qu'on appelle «L'Ile» (Al Djezireh) et qui se situe entre l'Euphrate et les frontières de ce pays avec la Turquie au nord et l'Irak à l'est. Je voulais aller voir cette terre sous laquelle gisaient les restes de civilisations millénaires. Plus de cinq cent «tell» (monticules artificiels constitués par l'accumulation de ruines d'habitats) restaient, m'avait-on dit, encore à explorer. Je voulais voir surtout l'un de ces tell, où avaient été trouvées des centaines d'idoles d'albâtre en forme d'yeux, incrustées dans le mortier qui liait les briques de terre qui avaient servi à la construction du «Temple aux yeux». Non seulement ces idoles me fascinaient mais j'avais lu le roman qu'Agatha Christie avait consacré à ce site, Tell Brak, que son époux archéologue Sir Max Mallowan avait découvert et fouillé dans les années trente.

Je voulais également écouter les musiques de cette partie de la Syrie. Un jeune joueur de buzuq rencontré à Paris, Mohammad Osman, lui même originaire de Jarrablus, petite ville sur l'Euphrate, m'avait parlé de musiques étonnantes et donné quelques noms d'artistes.

Arrivé un matin à Hassakeh je contactais donc l'un de ces artistes, Ibrahim Keivo et lui

proposais de m'accompagner jusqu'à Tell Brak à une trentaine de kilomètres de là, ce qui nous permettrait de faire connaissance avant de l'écouter chanter. Ce faisant je restais fidèle à une règle que je m'impose de ne jamais écouter un chanteur le matin avant que sa voix ne se soit réveillée.

De retour d'une plongée dans le quatrième millénaire avant notre ère, nous errâmes dans la ville où se côtoyaient églises arméniennes, orthodoxes, syriaques, catholiques, mosquées, temples protestants et autres lieux de culte... Autour de moi j'entendais dans la foule des langues inconnues qu'Ibrahim Keivo reconnaissait car il les parle toutes, turc, syriaque, assyrien, kurde, arabe, arménien, avec toutes leurs variantes régionales... Parfois la tenue vestimentaire de l'un ou de l'autre m'aidait à situer les différents peuples qui animaient les rues de la ville.

Arrivé chez lui, après un festin plutôt qu'un déjeuner arménien, Ibrahim Keivo posa devant lui, sur une petite table, quatre luths : un buzuq, un 'ûd, un baghlama et un saz. Il prit le premier instrument, joua quelques notes et se mit à chanter... A cet instant je décidais de l'inviter à Paris, au Festival de l'Imaginaire de 2007.

CHÉRIF KHAZNADAR

Djezireh, en arabe, signifie «île». Cette région du nord-est de la Syrie doit son nom au fait qu'elle se situe entre le Tigre et l'Euphrate. Limité au nord par la frontière turque et à l'est par la frontière irakienne, cet ancien triangle fertile, traversé par les rivières Habour, Balih et Djaghyagh fut un des grands berceaux de la civilisation.

Ibrahim Keivo est né en 1966 à Tlele, un petit village proche de la frontière turque. Sa famille paternelle, des Arméniens de la région de Van, fut presque entièrement massacrée lors du génocide. Seul rescapé, son grand-père, Sarkis Kevorkian, alors âgé de 8 ans, fut recueilli dans un village habité par des Yezidi, une communauté kurde dont la religion est encore mal connue aujourd'hui et qui connut elle aussi bien des persécutions. Il y fut élevé dans la religion de ses pères et quand il fut en âge de se marier, on lui trouva une épouse arménienne originaire d'Izmir. De même, le père d'Ibrahim épousa une arménienne turcophone de Kazelpepe. Dès son enfance, Ibrahim Keivo fut donc baigné dans le mélange ethnique qui caractérise la Djezireh où Arabes, Assyriens, Chaldéens, Kurdes, Syriaques et Arméniens cohabitent et partagent leurs chants et leurs musiques. Il apprit d'abord le luth *buzuq*, ainsi que le *saz* et le *baghlama*, puis le luth *'ūd* et le *jumbush*. Il fit ses études secondaires à Hassakeh, l'une des deux grandes villes de la région avec Qamishliye, puis poursuivit sa formation musicale à Alep auprès notam-

ment du compositeur Nouri Iskandar. Ibrahim Keivo a reçu en 1993 le Prix Ornina lors du Troisième Festival de chant syrien et en 1995, lors du même festival, le Trophée d'Or d'Ornina.

Aujourd'hui, Ibrahim Keivo enseigne la musique à l'École normale d'instituteurs de Hassakeh, partageant son temps libre entre la composition de chansons dont certaines sont devenues de grands succès populaires en Syrie et la collecte de chants traditionnels.

Grâce à ses étonnantes connaissances linguistiques – il maîtrise avec une égale aisance le kurde botani et kurmandji, l'arménien, l'assyrien, le turc et les différents dialectes arabes de la région – Ibrahim Keivo arpente les villages de la Djezireh pour recueillir auprès des anciens un vaste répertoire de chants : berceuses, danses, chants d'amour, chants épiques, chants religieux qu'il interprète avec un souci constant, restituer le style musical et l'intonation vocale propre à chacune des cultures qui les ont vu naître.

Son chant exalté fait jaillir toute la nostalgie du temps qui passe et se fait la voix des différentes populations de cette région qui a donné naissance à la civilisation, à l'écriture, dont le sol a été foulé par maintes armées et envahisseurs, mais où, malgré la tourmente de l'Histoire, vibre toujours une note de joie et d'amour, où les peuples cohabitent encore dans le respect de leurs différences.

Les instruments

Le *buzuq* appartient à la grande famille des *tanbûr*, luths à manche long, et son existence est attestée dès le X^e siècle par Al-Farâbi – *Al-kitâb al-musiqi al-kabîr* (Le Grand livre de la musique) – qui le décrit comme identique au *tanbûr al-baghdâdi*. La caisse, piriforme, mesure approximativement 40 cm de long et le manche, environ 80 cm. Ce dernier comporte de 24 à 27 frettes réglables. Les rangs de doubles ou triples cordes métalliques sont au nombre de deux ou de trois, accordés à l’octave, ou à la quinte et à l’octave et pincés avec un plectre en corne ou en plume (*rishah*). Malgré quelques musiciens de renom comme le Libanais Matar Muhammad¹ ou le Syrien Muhammad ‘Abd al-Karim surnommé le prince du *buzuq* (*‘amir al-buzuq*), cet instrument au timbre délicat et cristallin est aujourd’hui peu joué. L’instrument utilisé par Ibrahim Keivo est un *buzuq* à trois rangs de doubles cordes construit par Ibrahim Sukkar, luthier à Alep.

Le *baghlama* appartient à la famille des *saz*, les luths à long manche turcs. Instrument privilégié des *ashik*, les bardes anatoliens, il se compose d’une petite caisse piriforme percée à sa base d’un orifice orné d’une rosace et d’un manche de 72 cm équipé de ligatures auxquelles l’instrument doit son nom. La facture de la caisse, la multiplicité des cordes métalliques et la technique de jeu du plectre confèrent à cet instrument un timbre extrêmement

généreux. Les cordes se répartissent en un chœur aigu de trois cordes accordées à l’octave, d’un chœur grave de deux cordes également accordées à l’octave, ces deux chœurs servant à jouer la mélodie, et d’un chœur central de deux cordes à l’unisson dont la fonction est essentiellement harmonique. Le *baghlama* utilisé ici par l’artiste est l’œuvre d’un facteur d’Istanbul.

Le *‘ûd* est attesté dans le monde arabe dès le VII^e siècle. L’instrument va subir au cours des siècles de nombreuses modifications et sera à l’origine de la famille des luths occidentaux. Dans la musique arabe, il occupe une place très particulière qui lui a valu le surnom de *sultân al-tarâb* (roi de l’émotion musicale). Il se compose d’une caisse de bois piriforme très bombée et d’un manche court sans frettes. Il comprend en général cinq cordes doubles, auxquelles peut venir s’ajouter dans le grave une sixième corde. Celles-ci sont pincées avec un plectre constitué d’une fine languette de corne. Ibrahim Keivo joue sur un *‘ûd* d’Ibrahim Sukkar, luthier à Alep.

Le *jumbush*, terme emprunté à un ancien luth à manche long du nord de l’Irak, est un instrument inventé à Istanbul au début du XX^e siècle par Zeynel Abidin pour remplacer le *‘ûd* dont le timbre n’était pas assez puissant pour se faire entendre dans les grands ensembles instrumentaux. Du *‘ûd*, il conserve le manche court sans frettes, les six doubles cordes et le

1. Liban, Matar Muhammad, *hommage à un maître du buzuq*. Un album INÉDIT W 260068.

jeu au plectre de corne ; quant à sa caisse ronde en métal, sa table d'harmonie en peau et son timbre puissant, ils l'apparentent à l'évidence au banjo. Selon Ibrahim Keivo, cet instrument était communément utilisé par

certaines ensembles arméniens du début du XX^e siècle et c'est pourquoi il l'a choisi pour accompagner deux des trois chants arméniens de ce disque. Le *jumbush* d'Ibrahim Keivo est de Zeynel Abidin.

LES PIÈCES

1. Lauk

Chant épique kurde en dialecte botani accompagné au *buzuq*

La jeune femme :

Ô toi qui portes tous ces objets inconnus

Toutes mes pensées vont vers toi

et pour toi j'ai délaissé mes travaux.

Regarde, regarde donc vers le nord

Ce brouillard qui enveloppe tout,

Un brouillard qui s'obscurcit

Et annonce la pluie.

(implorante) Ô toi, qui m'as tant fait souffrir,

Que ta maison brûle des feux ardents d'Alep.

Pourquoi ce silence ? C'est l'été,

Le temps où l'on se repose des durs travaux.

Pourquoi se parler à l'automne,

Quand le labeur nous submerge,

Quand dans chaque maison l'on s'affaire,

Quand l'heure du départ a sonné

Et que chaque famille cherche un abri, un refuge ?

Le jeune homme :

Pourquoi parles-tu ainsi,

Ô ma belle aux nattes blondes ?

Toi, mon repos,

Ma maison, mon abri.

Ô toi, la plus belle,

Je ne suis qu'un misérable,

Assis dans la nuit noire.

D'étranges bruits secouent la terre et les cieus.

Qu'est-ce donc, me demandé-je ?

L'épée de Hamdi Bahlun, Al Maher ?

Ou celle de Rustom, le roi des Perses,

Quand éclate la guerre ?

Non, non, non.

Seraient-ce les tribus chrétiennes de Qush,

Quand elles se guerroient

Et que s'entrechoquent leurs épées,

Leurs sabres et leurs machines de guerre ?

Non, non, non.

Seraient-ce les cris de la caravane de Hassan

Pasha, lorsqu'elle coupe la route du sultan,

Dans la ville de Mossoul ?

Non, non, non.

Ce que l'on entend, savez-vous,

N'est autre que le tintement léger

Des boucles d'oreilles de ma bien-aimée

Quand elle incline doucement la tête.

Ah, qu'un juge de foi siège chez nous,

Décrète que tous les amants soient réunis

Et vivent leur amour dans un heureux mariage.

2. Ashkalafem

Chant épique kurde en dialecte botani
accompagné au buzuq

*Je suis le héros Khalaf, à la belle épée incrustée,
Ma réputation s'étend dans toutes les tribus.*

*Je suis le héros Khalaf le Petit
À l'épée aux multiples décors.*

*Que mes ennemis soient mis en pièces,
Ô Ezdine Sheir Beik, prince de l'Île de Botan.*

*Je suis le héros Khalaf le Grand
Qui va, discourant, parmi les tribus.*

*J'arpe le champ de bataille,
De mes ennemis, je ne fais qu'une bouchée,
Un délicieux méchoui.*

3. Rawi

Chant épique assyrien
accompagné au baghlama

*Il dit : « Ne blâmez point les pensées qui agitent
mon esprit.*

*Je me sais capable d'erreurs
Mais ne puis revenir sur cette décision :*

Je pars à la guerre ! »

[...]

À son retour, il va pour se marier.

*Il dit : « Cette fille ne saurait être mariée de force,
Elle doit connaître celui qui deviendra l'homme
de ses rêves. »*

*Tout est prêt pour le mariage.
On attend le début de la cérémonie
Et la belle jeune fille aux cheveux clairs
Comme les blanches plumes de la colombe.
Oyez braves gens !*

4. Goudi

Chanson de barattage assyrienne
accompagnée au baghlama

*C'est moi qui baratte le lait dans cette outre.
Mon bras tourne doucement, tranquillement.
J'ai ma méthode pour faire le beurre.*

*Je baratte toujours le lait
Dans cette outre, car c'est la mienne.
Et je prépare le beurre
Pour celui qui est cher à mon cœur :
Aamou, par exemple.*

5. Tartiyawni

“Les tourterelles”

Chant assyrien de danse collective dabkeh
accompagné au baghlama

*Deux belles tourterelles volent.
Ma préférée a des reflets bleus.
C'est celle que l'on voit voler
Puis se poser sur la bonne branche.
Ma tourterelle, tu es merveilleuse
Avec tes yeux cernés de khol.*

*Deux belles tourterelles volent.
Ma préférée a des ailes blanches.*

*Elle s'est posée sur le toit.
Les motifs qui ornent ses yeux
Font comme un maquillage de fête.*

6. Yar dli

*"Bien-aimée de mon cœur"
Chant en dialecte arabe de la région de Mardin
accompagné au baghlama*

Yar dli, Yar dli

*C'est une belle brune qui m'a achevé.
Crains le Dieu du Ciel
Et ne m'abandonne pas.*

*Ton père, lui aussi, est un beau brum
Et d'une autre religion que moi.
Tu as ta religion*

*Moi j'ai la mienne.
Vos boissons sont fraîches,
Votre toit est élevé,
Et moi, la soif m'a tué.
Par Dieu, ayez pitié de moi.*

7. Sabiha

*Chant en dialecte arabe de la région de Mardin
accompagné au baghlama*

*Introduction dans le style mawwal :
Saisis chaque instant de joie et de bonheur
Dans cette vie, car la mort viendra.
Saisis chaque instant car la vie est courte.*

*Sabiha, tu as tant veillé. Ne te couches-tu pas ?
Je ne trouve pas le sommeil quand tu n'es pas
dans mes bras.*

*Personne n'ose demander la main de Sabiha
Car son cousin l'a déjà fait.
Il a présenté les cadeaux
Et les mains de Sabiha ont été couvertes de henné.*

*Je me rappelle Sabiha, quand tombe la pluie.
Et j'ai peur que les gouttes ne tombent sur ses
doigts fragiles et ne les brisent.*

8. Semsam

*"Sésame"
Chant en dialecte arabe de la région de Mardin
accompagné au baghlama*

*Ma bien-aimée et moi, nous nous promenons
Parmi les plants de sésame.
Les pintades crient, les colombes roucoulent et
nous enivrent.
Nous pleurons parfois avec elles.*

*Viens donc ma bien-aimée,
Allons à Nasibein (aujourd'hui Ras el Ain),
asseyons-nous aux carrefours
Et respirons la brise de Mardin.*

*Quel plaisir de m'asseoir en plein air sur ces
hauteurs,
À condition que ma bien-aimée soit à mes côtés !*

*Viens donc ma bien-aimée,
Marchons au clair de lune
Cueillons des pommes
Et embrassons-nous
Du soir au matin.*

9. Ayes Kechir

Chant de fête arménien
originaire de la vallée de Mouch
accompagné au *jumbush*

Introduction dans le style *mawwal* :
Ô toi, ma belle, tout en toi me séduit :
ta taille fine, ton buste élancé.
Comme j'aimerais m'approcher de toi, ma belle !

En ce beau jour de l'Ascension,
Où nos filles se marient,
Que j'aimerais te voir
Remplir les verres de vin, délicieuse boisson !
Que j'aimerais obtenir un baiser,
Et devenir le gendre de ton père !

Je te vois à la cuisine
Préparer le repas
Ton beau visage s'empourpre
Et prend la couleur des roses
Viens que je te donne un baiser, un seul,
Car en ce monde tout est vain !

10. Teelo Jaan

Chant d'amour arménien
accompagné au *buzuq*

Teelo, toi mon âme,
Teelo, toi ma belle,
Viens, Teelo, te reposer dans ces beaux champs.
Nous en reviendrons pleins d'amour et de passion.
Ô Teelo, ne pense pas trop souvent à moi,
Ne me porte pas trop d'amour, ô Teelo

Car ta peine n'en sera que plus grande
Et je crains qu'à la fin nous soyons séparés !

11. Misho Akhchik

"Fille de Mouch"
Chant arménien
accompagné au *jumbush*

Ô fille de Mouch, aimée de tous
Pour ton caractère enjoué,
Ton teint a la couleur des pommes.
Je t'ai choisie parmi des milliers de filles,
Où que tu ailles, je te suis du regard.
O fille de Mouch,
Vos terres sont bien froides
Mais toi, tu me réchauffes le cœur
Et me redonnes toute mon énergie !

12. Sharfadina

Chant religieux yezidi
en kurde kurmandji mêlé de persan et d'arabe
accompagné au *buzuq*

Selon la cosmogonie yezidi, un dieu unique a créé le monde et en a confié le gouvernement à sept anges. Le premier est Taus Melek et le second, Sultan Ezi, présenté ici comme son fils. Dans le chant qui suit, le Grand Prophète et le Sultan Ezi forment donc la même figure.

Le Grand Prophète :
Ô mère pleine de douceur,
parle au nom du Seigneur tout puissant !
Comment le Sultan Ezi est-il apparu sur terre ?

La mère, d'une voix élevée :
*Comment te dire ? C'était comme dans un rêve !
Un rêve éveillé. J'en fus effrayée.
J'appelai au secours ! Mais qu'avais-je donc vu ?
Le Grand Ezi était là, partout dans l'univers :
Dans le désert, sur la mer, dans le ciel, les villes
et les villages,
Comme une lumière brillante éclairant toute
chose.
Manifeste-toi, ô notre Prophète !
Tu n'es ni grand, ni petit
Mais en toi résident omnipotence et immanence !*

Le Grand Prophète :
*Quel était donc cet extraordinaire matin ?
Parle ! Je t'en conjure, au nom du créateur du
Jour et de la Nuit !
Quel est le nom de mon père ? Dis-le moi !*

La mère :
*Ton père est le roi des rois, Taus Melek.
Il règne sur le Trône du temps et de l'espace.
Tout dépend de sa volonté.
Et le grand temple de Lalesh Nourani fut bâti en
son honneur.*

13. Edule et Derweshe Evdi

Chant épique yezidi en kurde kurmandji
accompagné au *baghlama*

Amante du héros Derweshe Evdi, Edule
chante ce chant après que celui-ci a été tué
dans une bataille qui s'est déroulée quelque
part entre Ras el Aïn et Viran Shehr.

*Je ne suis ni de la tribu des Kikia, ni de celle des
Millia
J'appartiens aujourd'hui à la tribu de mon bien-
aimé, le héros Derweshe Evdi.
La tribu Sharqian
Mon bien-aimé est un chevalier yezidi
Et sa jument se nomme Hadban.
Tant de fois j'ai prié le Seigneur
Que Derweshe Evdi vienne dans notre contrée
Qu'il s'arrête devant la tente de mon père,
Me dise ce qu'il voulait afin que je le serve.
Me demande un verre d'eau rempli de mes mains.
Par Dieu, j'aurais marché jusqu'à la source,
J'aurais rempli un verre de l'eau la plus claire, la
plus pure,
J'y aurais ajouté du lait, du sucre et du miel
Que j'aurais mélangés de mes petits doigts,
J'aurais ensuite, de la main gauche, attaché la
jument de celui qui m'est cher
Et de la main droite, je lui aurais tendu la
boisson.
Il m'aurait regardée du coin de l'œil
Et adressé quelques mots seulement, du bout des
lèvres.
Après cela, les anges auraient pu venir :
Azraël, Gabriel, Michael et Dardaël.
J'aurais consenti à ce qu'ils emportent mon âme.
Toi seul es mon bien-aimé,
Ô Derweshe !
Et je ne t'échangerais pas pour tous les héros du
monde !
Ne me dites pas que le héros yezidi Derweshe
Evdi est mort,
Cela est rêve et non réalité !*

14. Dehzarta Tauseda

Chant religieux yezidi

extrait du *Recueil de Taus Melek*

en kurde kurmandji mêlé de persan et d'arabe
accompagné au *baghlama*

Il m'emmena dans une très grande salle

– Il est sans pareil –

Il s'assit sur le trône

Semblable à aucun autre roi.

Devant lui, pas moins de 70.000 sujets,

Savants, poètes et musiciens.

L'air était emplí de musique et de bonheur.

*Nombreux sont ceux qui jouaient d'instruments
de musique étranges,*

Instruments à vent et à percussion.

D'autres chantaient les plus belles incantations

Accompagnés par le saz et le buzuq

Qui les faisaient tantôt rire, tantôt pleurer.

Et tous les oiseaux partageaient leurs chants

Récitaient, avec eux, les plus beaux poèmes

Buvaient, avec eux, les plus délicieuses boissons,

Et tous répétaient :

Gloire à toi Seigneur ! Gloire à toi Seigneur !

15. Siamand

Chant épique kurde en dialecte kurmandji

accompagné au *baghlama*

Conclusion tragique de l'histoire de deux
amants originaires de la région du lac de
Van. Amour impossible car Siamand était
arménien et Khaji kurde.

*— Le soleil s'est couché, Siamand. C'est l'heure
du rendez-vous des amants, nouveaux mariés.*

Où es-tu, donc ?

*— Ne pleure pas, Khaji. Ne laisse pas les larmes
diluer le khol dans tes yeux. Ne pleure donc pas.*

*— Malheur à moi, Siamand ! Tu sembles tant
souffrir, jeté au fond de cette profonde vallée.*

Que puis-je faire ?

*— Va-t-en, Khaji, avant que la nuit tombe dans
ces rudes montagnes. Je suis perdu, je me meurs.*

*Prends ma jument. L'animal te conduira peut-
être à un chevalier, plus fort ou plus beau que*

moi. Pars, au nom de Dieu !

*— Ô Siamand, je suis à présent sur le Mont Siban,
couvert de neige. Mon sang et mon âme ne
valent pas mieux que les tiens. Fais-moi place :
je viens te rejoindre.*

*Khaji sauta alors du haut de la montagne et
s'écrasa sur le corps de Siamand. Les deux
amants rendirent ensemble leur dernier souffle
au fond de la vallée.*

16. Mawwal, Kul al hala

Deux chants des Bédouins de la Djezireh com-
prenant un *mawwal*, genre vocal semi-impro-
visé et non mesuré, et un chant de danse col-
lective *dabkeh*, accompagné au 'ūd.

Mawwal :

Je suis monté au sommet de la montagne

J'ai demandé : où sont les nôtres ?

J'ai cherché dans les maisons,

Où sont donc les nôtres ?

Ô Mont Abd al-Aziz²,
Dis-moi, où sont les nôtres ?
Ah, ils sont bien loin de nous maintenant !
Toi, dont le sang a embelli le teint et fait rougir
les pommettes.
La maison de celui qui t'a élevée a été détruite.
Si j'étais riche, je me battrais pour ton cœur
Et pour rebâtir la maison.

Bienvenue à celle qui a abandonné son amant
Si elle se repent.
Toi, et tes grands yeux,
Ton nez percé, tes belles boucles
Bienvenue à toi
et à tes longs cheveux épais,
Toi qui ressembles à une gazelle de la Djézireh
Qui a perdu son mâle.

Connais-tu les traits de ma bien-aimée ?
Je vais te la décrire : peut-être la reconnai-
tras-tu.
C'est une beauté aux grands yeux,
Aux joues rouge écarlate.
Bienvenue à toutes les belles filles
Qui viendront par ici.
Leurs longues nattes
Répandent un parfum de musc.
Ô mère, je t'ai prié
De m'éloigner de ces filles.
Puisse Dieu agréer
Ton jeûne du ramadan.
Bienvenue
À celle qui m'est chère, ma bien-aimée.
Sa parole est douce
Comme du raisin sec.
J'ai tant souhaité que tu deviennes
Mon médecin, mon guérisseur,
Que tu cherches entre mes côtes
L'endroit où siège ma souffrance.

2. Adresse poétique à Abd al-Aziz Ibn Saoud, fondateur du royaume d'Arabie Saoudite.

Syria

IBRAHIM KEIVO

Songs of Jezireh

In 2006, I realized the long-standing dream of going to the part of Syria called "The Island" (Al Jezireh), located between the Euphrates and the borders of Syria with Turkey to the north and Iraq to the east. I wanted to go see this land under which lie the remains of civilizations from several thousand years ago. I was told that more than five hundred "tell" (artificial hillocks constituted by the accumulated ruins of dwellings) remained to be explored. Above all I wanted to see one of these tell where hundreds of alabaster idols in the form of eyes had been discovered, encrusted in the mortar that bound the mud bricks that had been used for the construction of the "Eye Temple." Not only did these idols fascinate me, but I had read the novel that Agatha Christie wrote about this site, Tell Brak, that her archeologist husband, Sir Max Mallowan, had discovered and excavated in the 1930's.

I also wanted to listen to the music of this part of Syria. A young buzuq player I met in Paris, Mohammad Osman, who was from Jarrablus, a small city on the Euphrates, had spoken to me of remarkable music and had given me some names of performers.

I arrived in Hassakeh one morning and contacted one of these artists, Ibrahim Keivo. I suggested

that he come with me to Tell Brak, about thirty kilometers away, which would give us an opportunity to get to know each other before I listened to his singing. In doing so I faithfully followed my own rule of never listening to a singer in the morning before his voice has warmed up.

When we returned from our journey to 4000 B.C., we wandered through the city where Armenian, Orthodox, Syriac, Catholic and Protestant churches, mosques, and other places of worship all rub shoulders. Around me I heard in the crowd the unknown languages that Ibrahim Keivo recognizes, because he speaks them all: Turkish, Syriac, Assyrian, Kurdish, Arabic, Armenian, with all of their regional dialects ... Sometimes people's clothes helped me to identify the various ethnic groups living in the city.

Back at his house, following what was more an Armenian feast rather than a lunch, Ibrahim Keivo placed four lutes in front of himself on a small table: a buzuq, a 'ûd, a baghlama and a saz. He picked up the first instrument, played a few notes and started to sing. At that moment I decided to invite him to Paris, to the 2007 Festival de l'Imaginaire.

CHÉRIF KHAZNADAR

In Arabic, Jezireh means “island”. This region of northeastern Syria takes its name from the fact that it is located between the Tigris and the Euphrates Rivers. This ancient fertile triangle, bordered to the north by Turkey and to the east by Iraq, crossed by the Habour, Balih and Djaghyagh Rivers, was one of the great cradles of civilization.

Ibrahim Keivo was born in 1966 in Tlele, a small village near the Turkish border. His father’s family, from the region of Van, was almost entirely massacred during the Armenian genocide. The only survivor, his grandfather Sarkis Kevorkian, who was eight years old at the time, was taken in a village inhabited by Yezidi, a Kurdish community with a religion which is still poorly known today and which has often been a target of persecution. He was raised in the religion of his parents and when he was of age to marry, he was given an Armenian bride from Izmir. Ibrahim’s father married a Turkish-speaking Armenian from Kazelpepe.

From his early childhood, Ibrahim Keivo was thus surrounded by the peoples of multi-ethnic Jezireh where Arabs, Assyrians, Chaldeans, Kurds, Syrians and Armenians live side by side and share their songs and music. From a very early age he learned to play the lute *buzuq*, as well as the *saz* and the *baghlama*. He then learned the *‘ūd* and the *jumbush*. He had his higher education in Hassakeh, one of the two large cities of the region along with Qamishliye, and then continued his musical

training in Aleppo, particularly with the composer Nouri Iskandar. Today, Ibrahim Keivo teaches music at the Hassakeh teachers’ college, dividing his free time between composing songs, some of which have been very successful in Syria, and collecting folk songs.

With his astounding knowledge of languages – he is equally at ease in Botani and Kurmandji Kurdish, Armenian, Assyrian, Turkish and the various Arabic dialects of the region – Ibrahim Keivo travels through the villages of Jezireh to collect a vast repertoire of songs from the elders: lullabies, dance songs, love songs, epic songs, and religious songs that he performs with remarkable attention to the style specific to each of the cultures that produced them.

In 1993 Ibrahim Keivo received the Ornina Prize at the Third Festival of Syrian Song and in 1995, at the same festival, the Ornina Golden Trophy.

His music is full of the strength of the soul of the entire region, which his multiple origins and virtuosity allow him to present with great enthusiasm. His exalted singing brings forth all of the nostalgia of the passing of time. He is the voice of the various populations of this region that gave birth to civilization, to writing, the target of many armies and invaders, but which, despite the torments of History, still vibrates with a note of joy and love, where the peoples live side by side in respect of each other’s differences.

The instruments

The *buzuq* belongs to the extended family of the *tanbûr* (long-necked lute) and its existence is attested as of the 10th century by Al-Farâbi – *Al-kitâb al-musiqi al-kabîr* (The Great Book of Music) – which describes it as being identical to the *tanbûr al-baghdâdi*. Its pear-shaped resonating chamber measures approximately 40 cm long and the neck is about 80 cm. The neck has from 24 to 27 adjustable frets. There are two or three rows of double or triple metallic strings, tuned to the octave, or the fifth and the octave, and plucked with a horn or feather plectrum (*rishah*). Despite some famous musicians like the Lebanese Matar Muhammad¹ or the Syrian Muhammad ‘Abd al-Karim, called the “Prince of the *buzuq*” (*‘Amir al-buzuq*), this instrument, with its delicate crystalline timbre, is rarely played today. The instrument used by Ibrahim Keivo is a *buzuq* with three rows of double strings made by Ibrahim Sukkar, a lute maker in Aleppo.

The *baghlama* belongs to the family of the *saz*, the Turkish long-necked lutes. It is the favored instrument of the bards *ashik*, and is made of a small pear-shaped resonance chamber pierced at its base by a small orifice that is sometimes decorated with a rosette and a 72 cm neck equipped with tied frets to which the instrument owes its name. The design of the resonance chamber, the multiplicity of

the metallic strings and the plectrum playing technique give this instrument an extremely generous timbre. The strings are divided into a high chorus of three strings tuned to the octave, a low chorus of two strings also tuned to the octave, with these two choruses used to play the melody, and a central chorus of two strings in unison, which have an essentially harmonic function. The *baghlama* played here by the artist was made in Istanbul.

The ‘*ûd* is attested in the Arab world as of the 7th century. Over the centuries it underwent numerous modifications and was the source of the family of Western lutes. It holds a very special place in Arab music which has earned it the name of *sultân al-tarâb* (the king of musical emotion). It is composed of a very convex pear-shaped resonance chamber and a short neck with no frets. It generally has five double strings, plus a possible sixth string of a lower pitch. These are plucked with a plectrum made of a fine strip of horn. Ibrahim Keivo plays an ‘*ûd* of Ibrahim Sukkar, a lute maker from Aleppo.

The *jumbush*, a term borrowed from an old long-necked lute from the north of Iraq, is an instrument invented in Istanbul at the beginning of the 20th century by Zeynel Abidin to replace the ‘*ûd*, which has a timbre that is not powerful enough to be heard in large instrumental ensembles. It keeps the ‘*ûd*'s short neck without frets, the six double strings and

1. Liban, Matar Muhammad, *hommage à un maître du buzuq / Tribute to a master of buzuq*. Album INÉDIT W 260068.

the playing with a horn plectrum. Its round metal resonance chamber, its skin sounding board and its powerful timbre are more like those of a banjo. According to Ibrahim Keivo, this instrument was commonly used by cer-

tain Armenian ensembles at the beginning of the 20th century and that is why he chose it to accompany two of the three Armenian songs on this CD. The *jumbush* of Ibrahim Keivo was made by Zeynel Abidin.

THE PIECES

1. Lauk

Kurdish epic song sung in Botani dialect with *buzuq* accompaniment

The young woman:

O you who wear so many objects that are unknown to me

All my thoughts go to you

And for you I have abandoned all of my tasks.

Look, look then to the north

This fog that envelops everything,

A fog that is growing dark

And announces rain.

(Imploring:)

O you who have made me suffer so much,

May your house burn in the ardent fires of Aleppo.

Why this silence? It's summer, the time when people relax from their hard work.

Why speak to each other in autumn, when work submerges us,

When people are working in each house,

When it is time to go

And each family seeks a shelter, a refuge?

The young man:

Why do you speak that way,

O my beauty with blond braids?

You, my rest,

My house, my shelter.

O you, the most beautiful,

I am nothing but a wretch,

Sitting in the black night.

Strange noises shake the earth and the heavens.

What is it, I ask myself?

Is it the sword of Hamdi Bahlun, Al Maher?

That of Rustom, the king of the Persians, when war breaks out? No, no, no.

Is it the Christian tribes of Qush, when they wage war?

And there is the clashing of their swords, their sabers and their war machines? No, no, no.

Could it be the cries that accompany the caravan of Hassan Pasha, when it passes in front of the sultan, in the city of Mosul? No, no, no.

What we hear, you know,

Is none other than the light tinkling of my beloved's earrings

when she gently moves her head.

Ah, I wish a trustworthy judge would come amongst us,

And decree that all lovers be united

and live their love in a happy marriage.

2. Ashkalafem

Kurdish epic song sung in Botani dialect
with *buzuq* accompaniment

*I am the hero Khalaf, with the beautiful encrusted
sword,
My reputation stretches to all of the tribes.*

*I am the hero Khalaf the Little
With the sword with multiple decorations.*

*May my enemies be chopped to bits,
O Ezdine Sheir Beik, prince of the island of Botan.*

*I am the hero Khalaf the Great
Who holds forth among the tribes.*

*I go up and down the battlefield,
I reduce my enemies to one mouthful,
A delicious barbecue.*

3. Rawi

Assyrian epic song
with *baghlama* accompaniment

*He says: "Don't blame the thoughts that disturb
my spirit.*

I know I can make mistakes

But I can't go back on my decision:

I am going to war!"

[...]

Upon his return, he goes to get married.

*He says: "This girl cannot be married off by force,
She must know the man of her dreams."*

*Everything is ready for the wedding.
We await the beginning of the ceremony
And the beautiful young woman
With light hair
Like the white feathers of a dove.
Listen, good people!*

4. Goudi

Assyrian churning song
with *baghlama* accompaniment

*I am the one who churns the milk in this goat skin.
My arm turns gently, slowly.
I have my method to prepare the butter.*

*I always churn the milk
In this goat skin, because it is mine.
And I will make butter
For he who is dear to my heart:
Why not Aamou, for example?*

5. Tartiyawni

"The turtledoves"

Assyrian song accompanying the group dance
dabkeh, with *baghlama* accompaniment

*Two beautiful turtledoves are flying.
My favorite one has blue highlights.
She is the one you see flying
Then she lands on the right branch.
My turtledove, you are wonderful
With your eyes encircled with kohl.
Two beautiful turtledoves are flying.
My favorite one has white wings.*

*She landed on the roof.
Her eyes are embellished with patterns
Of festive makeup.*

6. Yar dli

*"Beloved of my heart"
Song in Arabic dialect of the region of Mardin
with baghlama accompaniment*

Yar dli, Yar dli

*A beautiful brunette finished me off.
Fear the God of Heaven
And don't abandon me.
Your father is also handsome and brown-haired
Of a religion other than mine
You have your religion
I have mine
Your drinks are cool
Your roof is high
And I, thirst killed me
By God, have pity on me.*

7. Sabiha

*Song in Arabic dialect of the region of Mardin
with baghlama accompaniment*

*Introduction in the mawwal style:
Seize each instant of joy and happiness
In this life, because death will come.
Seize each instant, because life is short.*

*Sabiha, you have been up so long. Won't you go
to bed?
I can't sleep when you are not in my arms.*

*No one dares ask the hand of Sabiha
Because her cousin did already.
He presented the gifts
And Sabiha's hands were covered with henna.*

*I remember Sabiha, when the rain falls.
And I'm afraid that the drops will fall on her fra-
gile fingers and break them.*

8. Semsam

*"Sesame"
Song in Arabic dialect of the region of Mardin
with baghlama accompaniment*

*My beloved and I, we walk
Among the sesame plants.
The guinea fowl cry, the doves coo and make us
drunk.
Sometimes we cry with them.*

*Come then, my beloved,
Let's go to Nasibein (today Ras al-'Ain), let's sit at
the crossroads
And breathe in the breeze of Mardin.*

*It is so sweet to sit in the open air on these beau-
tiful hills,
As long as my beloved is beside me!*

*Come then, my beloved,
Let's walk in the moonlight
Let's pick apples
And kiss each other
From evening until morning.*

9. Ayes Kechir

Armenian celebration song
from the valley of Mush
with *jumbush* accompaniment

Improvised introduction in the *mawwal* style:
*O you, my beauty, everything in you attracts me:
your slender waist, your fine chest.
How I would like to get close to you, my beauty!*

*On this beautiful Ascension day,
When our girls are getting married,
How I would like to see you
To fill the glasses of wine, delicious drink!
How I would like to receive a kiss,
And become the son-in-law of your father!
I see you in the kitchen
Preparing the meal
Your beautiful face flushes
And takes on the color of roses
Come, let me give you a kiss, just one,
Because in this world everything is vain!*

10. Teelo Jaan

Armenian love song
with *baghlama* accompaniment

*Teelo, you my soul, Teelo, you my beauty
Come Teelo, let's go rest in these beautiful fields
We will return full of love and passion
O Teelo, don't think too often of me
Don't love me too much, o Teelo
Because your suffering will be all the greater
And I fear that in the end we will be separated!*

11. Misho Akhchik

"Girl from Mush"
Armenian song
with *jumbush* accompaniment

*O girl of Mush, loved by all
For your lively personality,
Your complexion is the color of apples.
I chose you from along thousands of girls,
Wherever you go, I follow you with my eyes.
O girl of Mush,
Your land is very cold
But you, you warm my heart
And give me new energy!*

12. Sharfadina

Yezidi religious song in Kurmandji Kurdish
mixed with Persian and Arabic
with *baghlama* accompaniment

According to the Yezidi cosmogony, a single god created the world and assigned its governing to seven angels of whom the first and the main one is Taus Melek, and the second, Sultan Ezi, presented here as his son. In the lyrics that follow, the Great Prophet and Sultan Ezi are thus one and the same figure.

The Great Prophet:

*O mother full of sweetness, speak in the name of
the almighty Lord!
How did Sultan Ezi appear on the surface of the
earth?*

The mother, in a loud voice:
*How can I say it? It was like a dream!
A waking dream. It terrified me.
I called for help! But what had I seen?*

*The Great Ezi appeared, everywhere in the universe:
In the desert, at sea, in the sky,
In the cities, the villages,
Like an ardent light illuminating everything.
Appear, Our Prophet
You are neither big nor small
But you contain all power and all attributes!*

The Great Prophet:
*What then was this extraordinary morning?
Speak! I beg you, in the name of the creator of the
Day and the Night!
What is the name of my father? Tell me!*

The mother:
*Your father is the king of kings, Taus Melek.
He reigns on the Throne of time and space.
Everything depends on his will.
And the great temple of Lalesh Nourani was built
in his honor.*

13. Edule et Derweshe Evdi

Yezidi epic song in Kurmandji Kurdish
with *baghlama* accompaniment

Edule, the beloved of the hero Derweshe Evdi,
sings this song after he is killed during a battle
that took place somewhere in Jezireh, between
Ras al-Ain and Viran Shehr.

*I am neither of the tribe of the Kikia, nor of the
Millia
Today I belong to the tribe of my beloved, the hero
Derweshe Evdi.
It is the Sharqian tribe
My beloved is a Yezidi knight
And his mare is named Hadban.
So many times I begged the Lord to fulfill my wish:
That Derweshe Evdi come to our region
And stop at my father's tent.
That he tell me what he wants so that I can serve
him.
That he ask for a glass of water filled by my hands
By God, I would go to the spring
And would fill a glass with the clearest, purest
water,
I would add milk, sugar and honey to it,
I would mix it with my little fingers,
Then, with my left hand, I would tie up the mare
of he who is dear to me
And with my right hand, I would give him the drink,
He would look at me out of the corner of his eye
And say just a few words to me, from the tips of
his lips.
After that, the angels could come
Azrael, Gabriel, Michael and Dardael
I would let them carry off my soul.
You alone are my beloved,
Ô Derweshe!
And I wouldn't trade you for all of the heroes in
the world!
Don't tell me that the Yezidi hero Derweshe Evdi
is dead,
It's a dream, not reality!*

14. **Dehzarta Tauseda**

Yezidi religious song
taken from the *Collection of Taus Melek*
in Kurmandji mixed with Farsi and Arabic
with *baghlama* accompaniment

*He led me into a large hall
– He is unequalled –
He sat on the throne
Like no other king
Before him, no less than seventy thousand subjects
The learned, poets and musicians
The air was filled with music and happiness.*

*Many played strange instruments
Like flutes
Some play percussion, drums and tambourines
Others sing the most beautiful incantations
Accompanied by other instruments, the saz, the buzuq
These instruments can make you cry or laugh
And all of the birds share their songs
Reciting, with them, the most beautiful poems
Drinking with them the most delicious drinks,
And all of them repeat:
Glory to you Lord! Glory to you Lord!*

15. **Siamand**

Kurdish epic song in Kurmandji dialect
with *baghlama* accompaniment

Tragic end of the story of two lovers from the region of Lake Van. An impossible love because Siamand was Armenian and Khaji, Kurdish.

— The sun has set, Siamand. It's the time for the meetings of lovers, who have become newlyweds. Where are you?

— Don't cry, Khaji. Don't let tears dilute the kohl of your eyes. Don't cry. Don't cry.

— Woe is me, Siamand! You seem to suffer so much, thrown to the bottom of this deep valley. What can I do?

— Leave, Khaji, before night falls in these rugged mountains. Take my mare. For me, there is no way out. I will soon be dead. Perhaps the animal will lead you to a knight who is stronger and more handsome than I. Leave, in the name of God!

— O Siamand, I am now on Mount Siban, covered with snow. My blood and my soul are not worth more than yours. Make room for me: I am coming to join you.

Khaji then jumped from the top of the mountain and landed on Siamand's body. The two lovers breathed their last breath together at the bottom of the valley.

16. **Mawwal, Kul al hala**

Two songs of the Bedouins of Jezireh with 'ūd accompaniment and including a *mawwal*, a semi-improvised and non-metric vocal genre, and a group dance song *dabkeh*.

Mawwal:

I went to the top of the mountain

I asked: where are our people?

I looked in the houses,

Where are our people then?

O Mount Abd al-Aziz²,
Tell me, where are our people?
Ah, they are very far from us now!
You, whose blood gave the beautiful color and
made the cheeks blush.
The house of he who carried you off was des-
troyed.
If I were rich, I would fight for your heart
And to rebuild the house.

Welcome to she who abandoned her lover
If she repents.
You, and your big eyes,
Your pierced nose, your beautiful curls
I welcome you
And your long, thick hair,
You who resemble a gazelle of Jezireh
Who has lost her mate.

Do you know the traits of my beloved?
I will describe her to you: maybe you
will recognize her.

She is a big-eyed beauty,
With scarlet red cheeks.
Welcome to all the beautiful girls
Who will come here.
Their long braids
Give off an aroma of musk.
O mother, I begged you
To keep me away from those girls.
May God accept
Your fasting of Ramadan.
Welcome
To she who is dear to me, my beloved.
Her words are sweet
Like raisins.
I so wanted you to become
My doctor, my healer,
That you seek between my ribs
The place where my suffering lies.

2. Poetic address to Abd al-Aziz Ibn Saud, founder of the kingdom of Saudi Arabia.



Ibrahim Keivo au buzuq / playing the buzuq



Ibrahim Keivo au baglama / playing the baglama



Ibrahim Keivo au jumbush / playing the jumbush



Ibrahim Keivo au 'ūd / playing the 'ūd



TURKEY

S y r i a

IRAQ

HALAB

AR RAQQAH

AL HASAKAH

Al Jazirah

DLIB

HAMAH

DAYR AZ ZAWR

HIMS

DAMASCUS

QIMASHQ

